
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

La Société d'histoire de la Guadeloupe et la quête des origines

Danielle Bégot



Number 135-136, May–August–September–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040742ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040742ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bégot, D. (2003). La Société d'histoire de la Guadeloupe et la quête des origines. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 151–168. <https://doi.org/10.7202/1040742ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La Société d'histoire de la Guadeloupe et la quête des origines

Danielle Bégot
Université des Antilles et de la Guyane
Groupe de recherche AIHP EA 929

« Maîtriser le temps-oubli, afin de se construire une identité » : cette réflexion qui ouvre l'étude de Marcel Détiéne et de Giulia Sissa sur *La Vie quotidienne des dieux grecs*¹ pourrait servir de devise à l'œuvre de la Société d'histoire de la Guadeloupe. Lorsque naît cette dernière, il y a maintenant quarante ans, c'est bien en effet le problème de la transmission du savoir historique et de sa constitution qui se posent aux Antilles, en des termes d'autant plus cruciaux que si l'histoire y est consubstantielle à leur naissance et à leur évolution, sa place et sa nature sont loin d'être clairement définies.

« Nouvellement née, mais désirée, attendue, nécessaire », ainsi se présente donc la toute jeune association sous la plume du « professeur du lycée de Pointe-à-Pitre » qui, en 1964, rédige l'éditorial du premier *Bulletin de la Société d'histoire*². L'ampleur de la tâche à accomplir, la lecture des dix premières années de la revue la révèle dans toute sa dimension – une entreprise de longue haleine, rien moins que de trouver les matériaux qui vont « construire » l'histoire de la Guadeloupe, pour reprendre

1. Paris, Hachette, 1989, p. 15.

2. *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* (désormais BSHG), n°1, 1^{er} semestre 1964, p. 7.

le titre d'un ouvrage paru il y a guère³, et d'en jeter les fondations.

1. TROUVER

Que ces préoccupations paraissent aujourd'hui d'un autre âge, sans doute. Mais encore convient-il de ne pas les oublier, car elles ont conditionné une bonne partie de l'activité de la Société d'histoire. Rien n'indique plus clairement les difficultés des premiers temps, qui sont d'ailleurs celles de l'enseignement de l'histoire antillaise durant ces mêmes années (rappelons que la création de la Société d'histoire de la Guadeloupe est à peu près contemporaine de celle du premier noyau d'enseignement supérieur littéraire à Pointe-à-Pitre), que ce premier bulletin, dont bien peu de personnes auraient pu prédire qu'il en serait aujourd'hui à sa 133^e version.

Modestie des débuts : dans son édition initiale, il s'agit en effet du n°5 du *Bulletin administratif et pédagogique* du vice-rectorat de la Guadeloupe, rédigé par le D^r Nègre, qui, sur la première de couverture, porte cette mention : « numéro spécial réservé au *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* du 1^{er} semestre 1964 ». Tout aussi intéressant est le fait qu'il commence par le récit d'une sortie scolaire du lycée de Pointe-à-Pitre (Carnot, à l'époque) à « l'exposition de vieux livres et de vieux documents concernant l'histoire de la Guadeloupe ». Laissons parler les deux enseignants, M. et Mme Gaillot, qui ont dirigé la visite et rédigé l'article :

[Cette exposition] « a été organisée par la Société d'histoire de la Guadeloupe, du 10 au 31 décembre 1963, à la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre, sous la présidence de M. le Vice-recteur, président d'honneur de la Société d'histoire de la Guadeloupe.

Dix-huit vitrines ont été rassemblées dans la grande salle de la Chambre de Commerce, dans laquelle notre groupe d'élèves pénètre maintenant. Ils savent que la Société d'histoire de la Guadeloupe a réuni ici, pour tous ceux qui s'intéressent au passé de leur petite patrie, les précieux documents conservés par la Bibliothèque municipale et les Archives départementales, auxquelles sont venues s'adjoindre les collections particulières,

3. Abénon (Lucien), Bégot (Danielle), Sainton (Jean.-Pierre), *Construire l'histoire antillaise*, Mélanges en l'honneur de Jacques Adélaïde-Merlande, Paris, éditions du CTHS, 2001.

patiemment enrichies, de M. Mario Petrelluzzi, de M^e Lacour, du D^r Tirolien et de M. Jacques Adélaïde.

Nous faisons cercle autour de la première vitrine : le Père Labat est certainement la figure du passé la plus populaire aux Antilles. Son *Voyage aux îles de l'Amérique*, publié pour la première fois en 1722, fut réédité neuf fois par la suite ! (...) La seconde vitrine nous offre diverses histoires de la Guadeloupe de MM. Ballet, Blanche, Oruno Lara, Satineau, Bangou, et les quatre volumes de l'histoire de Lacour, récemment rééditée. Les deux gros volumes de la thèse de géographie de M. Lasserre y figurent en bonne place.

Voici maintenant les éditions originales (...) et surtout l'histoire générale des Antilles du R. Père du Tertre, parue en 1654, et source de toutes les études historiques sur la Guadeloupe, lors de l'installation française, dix-neuf ans auparavant, en 1635.

(...) Non, dans cet article, nous n'avons pas tout rapporté ; la richesse, la densité d'une telle exposition échappe à tout inventaire. Ces quelques lignes ne peuvent rendre compte du travail et du dévouement des organisateurs. Mais nous croyons que chaque élève a quitté cette exposition avec le sentiment que la Guadeloupe n'a pas encore livré tous les témoins de son passé, et chacun songe qu'à l'image de ses aînés, il lui sera peut-être donné un jour de protéger ou de sauver du néant quelques jalons de son histoire. »⁴

L'historien d'aujourd'hui sera sensible dans le texte ci-dessus d'abord à la hiérarchie de ce que nous appellerions aujourd'hui les centres-ressources de l'information historique : c'est la Bibliothèque municipale qui est mentionnée en premier, puis seulement après, les Archives départementales, juste avant les collections privées. Que comprendre, si ce n'est que les institutions *ad hoc* (les Archives départementales) ne jouent pas le rôle qui est traditionnellement le leur – présence en creux, qui dit bien qu'il s'agit d'un service tout nouveau, officiellement créé en 1951⁵, mais en fait en cours de constitution. C'est en 1961, par exemple, que sont versés les registres d'état civil de la mairie de Basse-Terre, en 1962 ceux de l'arrondissement de Pointe-à-Pitre par le tribunal de Pointe-à-Pitre, en 1966 seulement les registres hypothécaires ...⁶

4. *BSHG*, n° 1, 1^{er} semestre 1964, p. 9-11.

5. Hervieu (Jean-Paul) : la création a été faite « par l'arrêté préfectoral du 23 août 1951 pris en application du décret du 28 juin 1947 qui étendait aux départements français d'outre-mer la législation française en matière d'archives », *BSHG*, n° 9-10, 1968, p. 153, « Les Archives de la Guadeloupe ».

6. *Ibid.*, p. 154-155.

Cette absence de fonds constitués et classés (Jean-Paul Hervieu parle à juste titre, dans sa présentation du service pour le dixième numéro du *Bulletin*, en 1968, des « fonds conservés et accessibles aux chercheurs ») laisse la part belle à une histoire éclatée, trop souvent prisonnière du document unique, dont la valeur première est avant tout d'avoir échappé aux vicissitudes du temps. L'exposition de la Chambre de Commerce, qui procède plus par juxtaposition de *mirabilia*, de « merveilles », que par réelle présentation structurée, marque bien cet état inconstitué de l'histoire antillaise. La première vitrine expose ainsi le *Voyage aux îles de l'Amérique* du père Labat dans l'édition originale de 1722, parce qu'il s'agit du chroniqueur manifestement le plus connu, la deuxième présente l'œuvre des historiens locaux de la fin du XIX^e et du XX^e siècles, Jules Ballet, Lénis Blanche, Oruno Lara, Maurice Satineau, Henri Bangou⁷, l'histoire plus ancienne de Lacour (milieu du XIX^e siècle)⁸, et les deux volumes de la thèse sur la Guadeloupe du géographe Guy Lasserre, qui vient tout juste de paraître⁹. C'est seulement dans la troisième vitrine que réapparaissent les sources imprimées de l'histoire des Antilles, bien antérieures à Labat, représentées entre autres par Las Casas, Rochefort et Du Tertre¹⁰.

7. Pour la curiosité du lecteur, rappelons qu'il s'agit de : Ballet (Jules), *La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration* (seuls les cinq volumes publiés à Basse-Terre entre 1890 et 1899 sont consultables en 1964) ; Blanche (Lénis), *Histoire de la Guadeloupe*, Paris, Lavergne, 1938, 191 p. ; Lara (Oruno), *La Guadeloupe de la découverte à nos jours (1492-1900)*, Paris, Nouv. Libr. Univ., 1922, 348 p. ; Satineau (Maurice), *Histoire de la Guadeloupe sous l'Ancien Régime*, Paris, Payot, 1928, 400 p. ; quant aux ouvrages du Dr Bangou, il s'agit des deux premiers volumes de *l'Histoire de la Guadeloupe, 1492-1848* (350 p.) et *1848-1939* (311 p.), dont le second venait d'être publié en 1963 aux Éditions du Centre à Aurillac.

8. Lacour (Auguste), *Histoire de la Guadeloupe*, Basse-Terre, 1855-1860 ; les auteurs du compte-rendu mentionnent le cinquième volume manuscrit.

9. Notons au passage à quel point cette présentation de la thèse de G. Lasserre, publiée en 1961, était prémonitoire, puisque aujourd'hui elle figure parmi les grands classiques de l'histoire guadeloupéenne !

10. Las Casas, *Tyrannies et cruautés des Espagnols es Indes Occidentales, qu'on dit le Nouveau Monde* (...), Séville, 1552, trad. française Paris 1630 (mais est-ce bien l'édition exposée ?) ; Du Tertre, *Histoire générale des îles de Saint-Cristophe, de la Guadeloupe, de la Martinique, et autres dans l'Amérique*, publiée en 1654, et *l'Histoire générale des Antilles habitées par les Français, 1667-1671* ; Rochefort, *Histoire naturelle et morale des Isles Antilles de l'Amérique*, Rotterdam, 1658.

C'est bien d'une histoire en discontinu qu'il s'agit, d'une histoire qui procède par jalons, qui juxtapose plus qu'elle n'analyse, au hasard des collectes, des rencontres, des sauvetages, un peu à la manière d'un Jules Ballet qui, à la fin du XIX^e siècle, consacra sa retraite de conservateur des hypothèques de Pointe-à-Pitre à recopier de précieux documents sur l'histoire de la Guadeloupe. C'est aussi, et avant tout, une histoire de collectionneurs, avec leurs repères, qui ne sont pas forcément ceux des historiens de formation (pour qui un document n'est jamais « vieux », mais « ancien »). Mais c'est incontestablement une histoire perçue comme un bien précieux, à sauver et à protéger : « parce que la Guadeloupe a son histoire », disait l'éditorial de ce premier bulletin, parce que trop de pages de cette histoire restent ensevelies dans les cartons des archives, ou dans les minutes des notaires, ou dans la correspondance des familles, ou dans le sol même de l'île, et parce que cette histoire meurt de ne pas être écrite, parce qu'il faut la faire revivre avant qu'il ne soit trop tard. »¹¹

2. FONDER

L'œuvre de la Société d'histoire est toute dans ces lignes, même si, après coup, il est toujours tentant de voir une cohérence de l'action là où souvent il a fallu composer – composer avec des moyens financiers à l'origine très modestes, composer avec une structure d'association qui a toujours reposé entièrement sur le bénévolat... Mais les comptes rendus des premières assemblées générales le montrent d'évidence : même s'il a existé des historiens aux Antilles, l'œuvre entreprise n'est point tant de continuation que de fondation.

Or fonder, c'est nommer. « Qu'est-ce qu'un lieu, qu'est-ce qu'un site ? comment fait-on du territoire ? » se demandait Marcel Détienne dans ses réflexions sur l'histoire et l'anthropologie¹². C'est la question que se posent de manière récurrente les premiers auteurs du *Bulletin*, ceux-là même qui ont été les fondateurs de la Société d'histoire. En 1966, le docteur Nègre s'interroge sur « Origine et signification du mot *créole* »¹³ ; deux ans

11. *BSHG*, n° 1, 1964, p. 7.

12. Détienne (Marcel), *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000, p. 13.

13. *BSHG*, n° 5, 1966, p. 38-42.

plus tard, le père Barbotin livre une étude sur « Les noms des communes de Marie-Galante et la formation de ses bourgs »¹⁴, et en 1974, J. Adélaïde revient sur le sens du mot Antilles¹⁵.

Situer, préciser, éclairer : la même démarche s'opère pour connaître les origines des paroisses, des bourgs, des villes de la Guadeloupe, que ce soit avec le père Camille Fabre pour « Vieux-Habitants, fondation et fondateurs (1636) »¹⁶, ou avec le Dr. Bangou, « Les origines de la ville de Pointe-à-Pitre – les raisons de cette appellation »¹⁷. Chaque fois, il s'agit de sortir de l'à peu près – car les incertitudes sont grandes, les doutes de mise, comme s'en excuse le père Barbotin : « Il est logique de commencer cet article par l'origine du nom de notre île [N.B. Marie-Galante] ; j'aborde cette question un peu à contrecœur, ne pouvant y apporter de réponse définitive »¹⁸. L'histoire orale affleure et vient parfois brouiller les pistes : « Bien des fois », remarque le père Barbotin en attaquant son étude sur les moulins marie-galantais, « j'ai entendu raconter que Marie-Galante, *l'île aux cent moulins*, était jadis très prospère, elle ravitaillait, affirme-t-on, la Guadeloupe et même la Martinique ; la rade de Grand-Bourg et la baie de Saint-Louis étaient presque encombrées de nombreuses barges et grands voiliers attirés par la prospérité de tous ces moulins. J'ai cru un temps à ce beau tableau, mais les documents m'ont révélé une vérité toute différente. »¹⁹

Aussi symptomatique est cette volonté, très tôt affichée, d'inscrire l'histoire dans une mémoire tangible, et d'abord par une politique active d'édition ou de réédition des sources. À son assemblée générale du 18 novembre 1970, tenue dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Basse-Terre²⁰, le président Edgar Clerc et le secrétaire de l'association, Jean-Paul Hervieu, font état de la réimpression projetée des œuvres du P. Breton et du *Nouveau Voyage aux Isles d'Amérique* de Labat ; la même année, la Société d'histoire affiche à son catalogue de publications, reproduit sur la couverture de son *Bulletin*, la réimpression du tome

14. BSHG, n°9, 1968, p. 133-152.

15. BSHG, n°22, 1974, 115-117.

16. BSHG, n°9, 1968, p. 51-84.

17. BSHG, n°11, 1969, p. 65-76.

18. BSHG, n°9, 1968, p. 133, « Les noms des communes de Marie-Galante et la formation de ses bourgs ».

19. BSHG, n°7, 1^{er} semestre 1967, p. 47.

20. BSHG, n°13-14, 1970, p. 3-5.

I des *Renseignements sur l'histoire ...* de Jules Ballet, initialement publié à Basse-Terre en 1890 ; les quatre autres volumes suivent, entre 1972 et 1974. C'est Armand Budan, et son album *La Guadeloupe pittoresque*, qui chronologiquement prend la deuxième place dans la collection « La Bibliothèque d'histoire antillaise ». Vont suivre bien d'autres titres, les *Desseins de Son Éminence de Richelieu pour l'Amérique* du P. Chevillard²¹, et au fil des années, *Des colonies françaises : abolition immédiate de l'esclavage* de Victor Schoelcher (1842 ; réédité en 1976), la relation du P. Breton, le tome V de *l'Histoire de la Guadeloupe* de Lacour, jusqu'à des transcriptions de manuscrits, comme le rapport Fourniols qui, en 2000, a constitué la quinzième et pour le moment dernière livraison de cette collection²².

Mais c'est à d'autres tâches, réalisables en des laps de temps plus réduits, mettant en œuvre moins de moyens financiers, que se consacre immédiatement la Société d'histoire. Entre décembre 1969 et novembre 1970, par exemple, quatre visites-conférences sont organisées : une à Trois-Rivières, le 14 décembre 1969, qui « a connu un vif succès avec plus de 200 personnes (visite de la sucrerie de Belleville sous la direction de M. Clerc, puis des roches caraïbes sous la conduite de MM. Fortuné et Silvie) » ; la deuxième, organisée avec le Club des Montagnards et le Syndicat d'Initiatives de Basse-Terre, était consacrée aux Saintes, avec visite du fort Napoléon (J.-P. Hervieu) ; la troisième, sous la conduite du Dr Chatillon, avait pour cadre l'ancien hôpital Saint-Jules de Pointe-à-Pitre ; et enfin la dernière, Bouillante (P. Fabre, J.-P. Hervieu)²³. Vient ensuite, programme plus ambitieux, les expositions : c'est en décembre 1963, cinq mois après sa création, que s'ouvre la première d'entre elles, à la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre (« Vieux papiers, vieux documents »), suivie en février 1965, à l'hôtel de ville de Pointe-à-Pitre²⁴, par une exposition d'archéologie précolombienne constituée en presque totalité

21. Date de publication initiale, 1659.

22. La « collection d'histoire antillaise » comprend également des publications de travaux contemporains.

23. *BSHG*, n° 14-14, 1970, p. 5.

24. *BSHG*, n° 3-4, 1965, p. 7 : il s'agit de l'ancienne mairie de Pointe-à-Pitre, située rue Achille René-Boisneuf – « la salle avait été gracieusement prêtée à la Société par M. le Maire et MM. les membres de la Municipalité » ; le compte rendu de l'assemblée générale de 1965 figure au *BSHG* n° 8, 1967, p. 7-8).

par « la collection personnelle » d'Edgar Clerc, alors président, et en juin 1970, par l'exposition sur « La médecine aux Antilles aux XVII^e, XVIII^e, et XIX^e siècles ». Très logiquement, la Société entend œuvrer à la pérennisation de ces manifestations en portant à son cahier des charges tout ce qui a trait à la sauvegarde des témoins du passé, que ce soit par la création de musées classiques ou, tout à fait dans le goût de l'époque, de musées en plein air. Sous la présidence d'Edgar Clerc, c'est le passé amérindien de la Guadeloupe qui est à l'honneur : à l'assemblée générale de 1970, il est donné lecture d'une motion adoptée par le Conseil départemental de la jeunesse qui demande à la Société d'entreprendre des démarches pour la création d'un musée archéologique à la Guadeloupe ; de même, l'assemblée générale décide-t-elle, à l'unanimité, de « faire l'acquisition des terrains situés à Trois-Rivières, hameau du Bord-de-Mer, sur lesquels se trouvent des roches, dites Roches Caraïbes, portant des dessins précolombiens (...). La dite acquisition est destinée à la création du parc des roches gravées de la Guadeloupe et est donc strictement nécessaire à l'accomplissement du but de l'association. »²⁵ Cette mission de sauvegarde, à une époque où le service de l'Inventaire n'était pas représenté dans l'île, a été affichée quasiment dès la création de la Société : dès 1964, le deuxième *Bulletin* signale que le président Mario Petrelluzzi va intervenir auprès du préfet pour que « soit préservé de toutes déprédations et de la destruction, le vieux pont du Carbet, construit et inauguré sous Louis XVI, (...) qui fait partie du *patrimoine* (nous soulignons) historique et touristique de la Guadeloupe », et dans le même esprit, pour que soit « rapidement restaurée l'arche de l'aqueduc situé près de Capesterre, à l'entrée de l'allée Dumanoir, arche gravement endommagée par le dernier cyclone Cléo »²⁶.

25. *BSHG*, n° 13-14, 1970, p. 6, annexe I. précise que l'exposition a pu avoir lieu « grâce aux concours financiers du département et des villes de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre, ainsi que des deux chambres de commerce », mais que « l'aide la plus importante [...] a été apportée par M. le Vice-Recteur de la Guadeloupe [N.D.A. : Pierre Germain], président d'honneur de la Société, qui a fait imprimer le catalogue (1 000 exemplaires) et établir plusieurs vitrines. »

26. *BSHG*, n° 2, 1964.

Fascination des origines ? Il y a de cela sûrement, mais tout autant le désir de bâtir sur du solide une histoire dont les repères classiques se dérobent aux chercheurs, faute pour eux de pouvoir s'appuyer sur la confortable continuité des histoires constituées de pays anciens. C'est à cette même volonté que se rattache une autre motion de l'assemblée générale de 1970, particulièrement riche en décisions marquantes, qui demande à l'unanimité « la création d'un service éducatif pour développer la connaissance et le goût de l'histoire locale chez les jeunes Guadeloupéens » :

« Considérant la place peu importante qu'occupe l'étude du passé de la Guadeloupe dans les programmes de l'enseignement primaire et secondaire,

Considérant que de plus en plus les jeunes Guadeloupéens manifestent leur intérêt pour l'histoire locale dont la connaissance serait, pour eux, une source d'enrichissement intellectuel,

Considérant enfin que la plupart des départements métropolitains possèdent un service éducatif qui fonctionne auprès des Archives départementales grâce au détachement d'un professeur ou d'un instituteur spécialement désigné pour cela et que ce service, par l'organisation d'expositions et l'édition de brochures spécialisées, permet aux élèves de se familiariser avec les documents eux-mêmes et ainsi d'éveiller leur intérêt pour le passé de leur département.

Souhaite la création d'un service éducatif dans le département de la Guadeloupe.

Donne mandat au président de la Société d'histoire pour transmettre ce vœu à M. le Préfet, membre du comité d'honneur de la Société, à M. le Vice-Recteur, président d'honneur de la Société, et à M. le Président du Conseil départemental de la jeunesse. »²⁷

27. *BSHG, ibid.*, p. 8, annexe n° III ; à cette assemblée, 35 membres étaient présents : « Melle Jeanne de Gantès, Mmes Deveau, Pitat et Salette, les R.P. Barbotin et Fabre, maîtres Henri Bourdin et Joseph Lative, les docteurs Félix Archimède, Henri Bangou et Marcel Chatillon, le comte Édouard de Moustier, Délor Cophy, Jean-François Dumas, Michel Feuillard, Roger Fortuné, Raymond Guillod, Jean-Paul Hervieu, Paul Huon, Sainte-Croix Lacour, Joseph Monduc, Auguste Narfez, Marcel Nerryn Yves Pabon, Michel Piercy, Jean Salette, Lucien Saner, Gérard Sinitambirivoutin, Roland Silvie, Charles Sylvestre et Laury Troplent » (le *Bulletin* précise « que compte tenu de l'affluence, plusieurs membres de la Société n'ont pu signer la feuille d'émergence »).

Que ce temps historique ait été difficile à maîtriser, c'est le sentiment que l'on retire des grands écarts d'échelles qui font cohabiter d'un *Bulletin* à l'autre des découpages temporels qui ont peu à voir entre eux. Si le goût pour la micro-histoire s'affiche dans les premiers numéros – au hasard, « Le chevalier de Saint-Georges, inexactitudes commises par ses biographes »²⁸, de Gaston Bourgeois, ou encore, de F. Orlog, « La médaille de Saint-Barthélemy qui ne fut jamais frappée »²⁹, il est encore plus frappant de constater le grand nombre d'articles qui, dans la première décennie qui suit le lancement du *Bulletin*, se consacrent à des périodes au contraire démesurément étirées dans le temps ou dans l'espace – du P. Fabre, « Ancien régime et ordre nouveau. Le XVIII^e siècle en Guadeloupe »³⁰, ou encore, « De la Restauration aux temps modernes : la Guadeloupe au XIX^e siècle »³¹; de Pierre Vérin, « L'ancienne culture caraïbe à l'époque coloniale »³², ou de Pierre Morère, « Les Anglais à la Barbade » [XVII^e – XX^e siècles]³³. On peut en rapprocher, même si le précieux de cette étude va sans dire, l'inventaire de Marie-Antoinette Menier des « Sources de l'histoire des Antilles dans les Archives nationales françaises »³⁴. Vingt à trente ans après, c'est reconnaître à quel point la mise en garde dont Robert Le Blant accompagnait sa présentation des « Études historiques sur la Martinique pour la période française jusqu'en 1789 », publiée en 1948 par la *Revue d'Histoire des colonies*, restait encore en tout point valable pour la Guadeloupe : « Le présent essai a un but essentiellement pratique : guider l'historien qui veut aborder l'histoire de la Martinique pendant la période française jusqu'en 1789. C'est dire que l'auteur ne se propose ni un examen détaillé des sources, ni une étude de tous les ouvrages parus sur ce sujet, mais seulement de montrer les chemins les plus directs pour les connaître »³⁵. Des blocs entiers de l'histoire locale demeurent toujours largement ignorés, y compris ceux qui aujourd'hui nous paraissent en former le

28. *BSHG*, n° 2, 2^e semestre 1964, p. 12-17.

29. *BSHG*, n° 13, 1970, p. 9-12.

30. *BSHG*, n° 13, 1970, p. 71-96.

31. *BSHG*, n° 15, 1971, 85-149.

32. *BSHG*, n° 5, 1966, p. 16-26.

33. *BSHG*, n° 11, 1969, p. 187-191.

34. *BSHG*, n° 36, 1978, p. 7-40.

35. N°s 123-124, 1948, p. 270.

socle fondamental : à l'occasion d'un colloque universitaire tenu à Pointe-à-Pitre en 1969, Jacques Adélaïde-Merlande, alors directeur du Centre d'Enseignement Supérieur, ne déclarait-il pas que le « XIX^e siècle était encore plus méconnu que le XVIII^e » ?³⁶

3. CONSTITUER

On tient là l'explication de la très grande variété des thèmes abordés par la revue de la Société, variété des périodes, variété des sujets, que le numéro spécial de 1997 consacré à la « Table des articles (1963-1995) » permet de saisir dans toute son étendue³⁷.

En se fondant sur la comparaison de deux décennies, celle des débuts, 1964-1974, et celle que nous pourrions assimiler aux années de maturité, 1984-1994, certaines constatations s'imposent d'elles-mêmes. La première est que le *Bulletin* s'est intéressé à toutes les périodes de l'histoire de la Guadeloupe, et à tous les sujets ; la seconde est que, pour autant, certaines époques sont manifestement plus attractives que d'autres, certains thèmes plus récurrents. L'histoire sociale est le point fort de la revue, et elle conforte son avance puisque, entre 1984 et 1994, elle représente le tiers des articles publiés. L'histoire économique arrive dans les deux décennies chaque fois en deuxième place, là aussi en renforçant sa position puisque, dans la seconde période, elle représente entre le quart et le tiers des articles. Si l'on additionne économie et société, le déséquilibre avec les autres thèmes est encore plus criant : la rubrique correspond à 55% des articles de 1964-1974, à 60,9% pour 1984-1994, et si l'on ajoute les études sur l'esclavage, qui appartiennent tout autant à l'histoire sociale qu'à l'histoire économique, on obtient respectivement 68,1% et 84,3%. Comparati-

36. *Parallèles*, n° 30, 1^{er} semestre 1969, p. 61 ; il s'agit d'un entretien réalisé par Anca Bertrand, directrice de la revue, à l'occasion d'un colloque d'historiens de la Caraïbe organisé par Jacques Adélaïde au CESL de Pointe-à-Pitre ; le *Bulletin* rend compte du colloque dans son n° 11-12 de 1969, p. 7-10.

37. Établi par Raymond Boutin, Gérard Lafleur, Daniel Romney. Si la date de 1963 correspond à celle de la fondation de la Société d'histoire, le premier *Bulletin* date en réalité de 1964. Nous n'avons pas poursuivi l'étude après 1994.

vement, l'histoire politique fait figure de parent pauvre, avec une diminution très importante du nombre de contributions entre les deux décennies (mais s'agit-il là d'une tendance véritablement marquée ? Il faudrait comparer avec la période 1994-2004 pour s'en assurer). Quant aux Amérindiens, qui séduisaient dans les premiers temps, alors qu'Edgar Clerc, le P. Barbotin et Pierre Vérin alimentaient le *Bulletin* en articles, ils disparaissent complètement par la suite, hormis une étude de Henri Petitjean Roget, parue en 1990. En revanche, si l'esclavage était présent dès les premiers numéros du *Bulletin*, et si l'exposition de 1963 avait entendu marquer sa place dans l'histoire guadeloupéenne³⁸, il n'occupait pas une place centrale dans les préoccupations des auteurs. Il prend désormais une importance considérable : pour la période 1984-1994, c'est le troisième thème en nombre des articles publiés, près d'un sur quatre, pratiquement le double qu'entre 1964 et 1974.

Ventilation thématique des articles	1964-1974	1984-1994
Précolombiens	11 (12,1%)	1
Economie	22 (24, 2%)	18 (28,2%)
Société	28 (28,8%)	21 (32,8%)
Esclavage	12 (13,1%)	15 (23,4%)
Politique	18 (19,8%)	9 (14,1%)
Total ³⁹	91	64

Ventilation chronologique des articles	1964-1974	1984-1994
XV ^e -XVI ^e -XVII ^e siècles	17	7
XVIII ^e siècle	25 (30,8%)	11(26,8%)
Révolution	9	3
XIX ^e siècle	19 (23,4%)	15 (36,6%)
XX ^e siècle	11	5
Total	81	41

38. *BSHG* n° 1, 1964, article de M. et Mme Gaillot, p. 10 : « nous nous tournons (...) vers d'autres documents, pieusement rassemblés par un Guadeloupéen : une chaîne d'esclave, le plomb utilisé autrefois comme ciment pour la fixer au mur, les armes employées par les esclaves au cours de leur révolte de 1794 ».

39. Le fait que des articles puissent apparaître dans deux rubriques différentes explique que les totaux du tableau 1 (ventilation thématique) soient supérieurs à ceux du tableau 2 (ventilation chronologique) ; pour la ventilation thématique, nous avons supprimé les redondances qui existaient, lorsque on travaille à partir des « Tables », entre les trois rubriques retenues par leurs auteurs, économie, agriculture, industrie.

La ventilation chronologique comparée confirme bien ces constatations : effondrement des périodes hautes, seul le XVII^e siècle conserve une présence à peu près significative (les 7 articles recensés entre 1984 et 1994 s'y rapportent⁴⁰), léger tassement du XVIII^e, montée en flèche du XIX^e, puisque près d'un article sur quatre, entre 1984 et 1994, lui est consacré, très faible représentation du XX^e siècle, de surcroît en baisse.

À cette évolution générale, il convient d'ajouter un autre élément lui aussi très significatif, celle des centres d'intérêt à l'intérieur d'un thème ou d'une époque (avec les limites qu'impose le fait qu'il suffit qu'un auteur s'éloigne de la Société pour que la veine qu'il exploitait soit abandonnée). La décennie des débuts, par exemple, est volontiers ouverte aux minorités de la Guadeloupe (Indiens, Blancs Matignon), sensible aux curiosités (les Blancs Matignons, étudiés par Francine Chartrand du département d'Anthropologie de l'université de Montréal⁴¹), à la galerie des grands hommes identifiés en tant que tels, même si ce genre de sujet est toujours resté très mineur dans les préoccupations de la Société d'histoire (M. Chatillon, « Une proclamation de Victor Hugues »⁴², J. Boromé, « Pélage et Toussaint Louverture »⁴³) ; la remarque vaut pour les articles consacrés aux récits ou analyses de campagnes militaires (P. Camille Fabre : « gloires militaires de l'Anse à la Barque »⁴⁴), qui d'ailleurs se concentrent essentiellement sur les années 1975-1976 (J. Barreau, L. Abénon)⁴⁵. Les années ultérieures, où le pourcentage dévolu aux études sociales consolide son avance, encore plus nette si l'on songe qu'une partie des articles consacrés à l'esclavage s'inscrit dans cette thématique, voient en revanche disparaître le côté pluriculturel des premières années. Les minorités ont tendance à s'effacer, sauf par le biais études sur l'industrie sucrière (Blancs créoles liés au main-d'œuvre

40. Encore faut-il noter que deux d'entre eux sont des articles transpériodiques allant du XVII^e au XX^e siècle.

41. *BSHG*, n° 2, 1964, p. 8-9.

42. *BSHG*, n° 13-14, 1970, p. 65-70.

43. *BSHG*, n° 21, 1974, p. 3-7.

44. *BSHG*, n° 11, 1969, p. 155-186.

45. Barreau (Jean), « La campagne de 1703 », n° 25, 1975, p. 53-81, « La campagne de 1759 », n° 27, 1976, p. 3-58 ; « La perte et la reconquête de la Guadeloupe en 1794 », n° 28, 1976, p. 13-50 ; Abénon (Lucien), « En marge du siège de 1759 en Guadeloupe, les mémoires du gouverneur Nadau du Treil », n° 27, 1976, p. 59-76.

indienne), mais qui restent avant tout des études d'histoire économique.

Plus frappant encore est le changement de vocabulaire qui intervient entre les deux époques qui nous servent de référence. En se limitant aux titres (mais une étude du contenu de certains articles serait tout aussi révélatrice), on note qu'avant 1974, *grosso modo*, certaines formules font fortune : « Au sujet de », « À propos », « Coup d'œil », « Mises au point sur ... »⁴⁶. Après cette date, trois mots-clés apparaissent : statistiques, sources, problématique⁴⁷. C'est bien le signe que dans cette reconstitution du passé deux modes opératoires se trouvent mis en concurrence, pour ne pas dire deux conceptions de l'histoire.

La première est celle du collectionneur qui privilégie l'anecdote, l'insolite, la curiosité, l'énigme historique, le document rare ou inconnu. Elle est particulièrement à l'œuvre dans les premiers numéros du *Bulletin*, que ce soit pour faire le point sur la biographie du chevalier de Saint-Georges⁴⁸, présenter le « monument d'August Nyman au musée Schœlcher »⁴⁹, livrer aux lecteurs « Un texte inédit du P. Labat »⁵⁰, ou « Une proclamation de Victor Hugues »⁵¹. La rubrique « Petites nouvelles », qui ne survit d'ailleurs pas au seul numéro où elle paraît, en est l'incarnation la plus pittoresque, comme le démontre cette réponse de la rédaction au courrier d'un lecteur concernant le lit d'un corsaire d'Empire :

« À propos d'Antoine Fuët : le lit d'Antoine Fuët et de sa jeune épouse, née Marie Dutour, a-t-il été retrouvé ?

M. Robert Landrat, directeur technique de la SIG (...) nous écrit ceci à propos d'un lit à colonnes qu'il a acheté en Guadeloupe, à Pointe-Noire " il portait, derrière, une inscription noire, vraisemblablement faite à l'encre, F.D. VIII. LA SAP ...LE. Ne serait-ce pas le lit d'Antoine Fuët fait spécialement pour son mariage ? »

46. *BSHG*, n° 2, 1964, p. 8 ; n° 22, 1974, p. 115-117 ; n° 13, 1970, p. 97-100 ; n° 5, 1966, p. 27-37.

47. Schnakenbourg (Christian), « Statistiques pour l'économie de plantation en Guadeloupe et en Martinique (1635-1835) », n° 31, 1977, p. 3-121 ; Menier (Marie-Antoinette), « Les sources de l'histoire des Antilles dans les Archives nationales françaises », n° 36, 1978, p. 7-40 ; Adélaïde (Jacques), « Problématique d'une histoire de l'esclavage urbain ... 1815-1848 », n° 65, 1985, p. 3-24.

48. *BSHG*, n° 2, 2^e semestre 1964, p. 12-17 (Gaston Bourgeois).

49. *BSHG*, n° 28, 1976, p. 51-55 (F. Orlog).

50. *BSHG*, n° 52, 1982, p. 31-34 (Marcel Chatillon).

51. *BSHG*, n° 13, p. 65-70 (id.).

(...) Personne ne saura jamais s'il s'agit authentiquement là du lit de mariage de Fuët ; mais M. Landrat possède à notre avis de bonnes raisons de le croire, car Fuët épousa Marie Dutour en 1800 (an VIII) et alla effectivement passer sa lune de miel à la Sapotille, au-dessus de Trois-Rivières.

Nous avons cru bon d'en informer les lecteurs de ce *Bulletin*. »⁵²

Parallèlement, le *Bulletin* s'ouvre très tôt à une autre démarche, qui ne procède plus par cercles concentriques autour d'un objet unique préexistant à l'enquête, mais qui fait de cette enquête le véritable objet de sa recherche. À cette approche participe, dès les premiers numéros, l'analyse de certains types de sources (les « papiers de plantation » par Gabriel Debien, qui dans le *Bulletin* n° 3-4 de 1965 étudie deux inventaires d'habitation de 1787 concernant la caféière et la sucrerie Bologne au Baillif), et ces mémoires de maîtrise publiés *in extenso* (« La Guadeloupe au milieu du XIX^e siècle. Problèmes économiques, financiers, sociaux »⁵³, de Max Chartol) ou sous forme de résumé (« Les listes électorales et la vie politique à la Guadeloupe de 1870 à 1885 »⁵⁴, de L. Abénon). À partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980 apparaissent d'importants articles de fond, études de moments décisifs dans l'histoire de la Guadeloupe ou des Antilles françaises (J. Adélaïde, « La commission d'abolition de l'esclavage »⁵⁵) ou défrichages méthodiques de territoires qui naissent du travail de l'historien (Christian Schnakenbourg, « Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante »⁵⁶), et qui, mis bout à bout, constituent une véritable encyclopédie de l'histoire antillaise.

Entre les représentants du premier courant, érudits distingués qu'une commune passion pour le passé a poussés à la création de la Société d'histoire, et ceux qui participent au second, professionnels que leur métier rattache directement à l'histoire (universitaires, archivistes), le rapport numérique s'inverse au fil des années. Si l'on compare les dix premières années du *Bulletin*, et, vingt ans après, la période 1984-1994, cet état de fait est patent. À parité dans la décennie initiale, même

52. *BSHG*, n° 3-4, 1965, p. 10.

53. *BSHG*, n° 19, 1973, p. 7-117.

54. *BSHG*, n° 3, p. 29-32. L'article résume un mémoire de DES d'histoire, soutenu en 1961 à la Faculté des Lettres de Paris.

55. *BSHG*, n° 53-54, 1982, p. 3-34.

56. *BSHG*, n° 48, 1977, p. 3-140.

si en réalité, en comptabilisant les articles, les historiens de métier l'emportent déjà sur les non professionnels, les deux groupes connaissent des destinées opposées. Si le nombre d'universitaires reste à peu près stable dans l'absolu, il correspond désormais à la presque totalité des auteurs : sur 32 articles publiés entre 1984 et 1994⁵⁷, 4 seulement sont le fait de non universitaires et, phénomène amplificateur, si les articles sont beaucoup moins nombreux (ils chutent de plus de moitié entre les deux périodes), ils ont tellement gagné en nombre de pages qu'un seul d'entre eux suffit parfois à assurer la parution d'un *Bulletin*. À ce niveau, le terme d'article n'a évidemment plus guère de sens, puisqu'il s'agit de travaux nettement plus ambitieux, qui peuvent aller jusqu'à la thèse (G. Lafleur, « Les Protestants des Antilles du Vent sous l'Ancien Régime »⁵⁸).

	1964-1974	1984-1994
Nombre total d'articles	69	32
<i>dont écrits par</i>		
universitaires	29	27
archivistes	10	1
non universitaires	30	4

À cette mutation profonde qui a conduit petit à petit au remplacement des élites issues du monde traditionnel du savoir, les notabilités, le clergé, le milieu médical, par l'université, s'ajoute une autre constante de la Société d'histoire, celle de tenir par substitution le rôle scientifique d'une faculté des Lettres que celle-ci, trop récente, ne pouvait tenir durant ses années guadeloupéennes et qui, depuis son départ pour la Martinique en 1978, a fait la part belle à d'autres champs disciplinaires. Ajoutons que les circonstances, la domiciliation en Guadeloupe du futur président de la Société d'histoire, Jacques Adélaïde, le dynamisme de son secrétaire général, Jean-Paul Hervieu, la présence d'universitaires au bureau de l'association (outre Jacques Adélaïde, le vice-président actuel, Alain Buffon) ont sans doute joué un rôle d'accélérateur. Mais le résultat est là, remarquable, publications de thèses (Anne Pérotin-Dumon, *Être patriotes sous les tropiques*, 1985 ; Alain Buffon, *Monnaie et Crédit en*

57. Dépouillement effectué d'après la *Table des articles* du *Bulletin*, rubrique auteurs.

58. *BSHG*, n° 71-74, 1^{er}-4^e trimestres 1987.

économie coloniale, contribution à l'histoire économique de la Guadeloupe, 1635-1919, 1979 ; G. Lafleur, déjà cité, 1987 ; Josette Fallope, *Esclaves et citoyens*, 1992), publications de travaux d'historiens reconnus (Gabriel Debien, *Les Esclaves aux Antilles françaises, XVII^e-XVIII^e siècles*, co-édité avec la Société d'histoire de la Martinique).

Est-ce à dire qu'érudits et universitaires, qui ont œuvré ensemble pour la construction d'une histoire guadeloupéenne, ont en réalité travaillé pour quelque chose qui n'avait de commun que le nom ? La réalité est beaucoup plus nuancée. Si les dix premières années du *Bulletin de la Société d'histoire*, avant l'entrée en force des historiens professionnels, ou avant la professionnalisation généralisée des contributions, possèdent une personnalité à part, où la vie de l'association garde une place importante (ce qui disparaît, et on peut le regretter, dans les années ultérieures), ceci n'implique pas pour autant la fin de cette première manière, qui peut se retrouver encore à des dates tardives. Le goût pour le document exceptionnel perdure jusqu'au début des années 1980 (Marcel Camus, Marcel Chatillon, Jacqueline Rosemain)⁵⁹, celui pour les personnages curieux également (M. Camus, « Le marquis de Maintenon, corsaire, négrier, planteur et gouverneur de Marie-Galante », n°110, 1996, p. 3-7). Inversement, des articles fondamentaux peuvent se trouver dans la décennie des débuts, par exemple la remarquable étude du Père Barbotin sur « Les moulins de Marie-Galante »⁶⁰, de 1967 ; et dans l'échange de correspondance entre Francine Chartrand et le *Bulletin* apparaît une profession de foi, vraisemblablement due au rédacteur du numéro, le D^r Nègre, mais qui aurait pu tout autant figurer sous la plume d'un historien du sérail : « Le résultat de vos recherches intéresse notre société (...), car si nos préoccupations sont évidemment " historiques ", notre but est plus ambitieux : sans viser à une " Histoire élargie ", notre Société tend vers l'Histoire au sens complet du vocable ; nous ne concevons pas d'Histoire qui ne dépende, peu ou prou, de la Préhistoire dont elle procède, de la Sociologie qui lui sert de cadre, de la

59. *BSHG*, n°52, 1982, p. 5-20, Marcel Camus, « Lettre du P. Pélican au P. Carré (16 août 1635) » ; Marcel Chatillon, « Un texte inédit du P. Labat », *ibid.*, p. 31-34 et 39-63 (« Messe en cantiques pour les esclaves », 1763, en collaboration avec Camille Fabre et Jacqueline Rosemain).

60. *BSHG*, n°7, 1967, p. 47-72.

Géographie qui lui fournit le terrain et de l'Ethnologie qui lui offre l'essentiel : le facteur humain, sans lequel il n'y aurait pas d'Histoire ... C'est dire que votre enquête anthropologique sur un des groupements humains de notre île ne saurait nous laisser indifférents. »⁶¹

Au bout du compte, c'est bien la confirmation de ce que cette société savante a entendu représenter depuis ses débuts, un lieu de rencontres, sans exclusive (disciplinaire ou autre), comme le proclamait l'avis reproduit dans ses tout premiers numéros (« La société est ouverte à tous »), où la quête des origines ne laisserait personne sur le bord de la route. Hasard, mais combien symbolique, le premier monument qu'elle demande à voir protéger est un pont, le lieu par excellence du passage entre deux rives ... Au-delà des incertitudes de la société globale, et de ses doutes, elle a toujours su maintenir ce cap difficile, peut-être parce qu'en dépit de leurs différences, ses membres ont été tous été animés par une même foi en l'histoire, et par la croyance que pour « continuer à être intéressante », celle-ci se devait, comme le demandait Paul Ricoeur, de « continuer de parler à l'espoir, à la nostalgie, à l'angoisse à tous ».

61. *BSHG*, n°2, 1964, non paginé.